

La vie à Beautor aux XVI^e et XVII^e siècles.

Au XVI^e siècle (Louis Demeullan - Abraham de Melan).

En 1521, la diète de Worms a mis Luther au ban de l'empire sans pouvoir empêcher que ses idées se répandent chez les gens de toutes conditions. Les pauvres gens de Thiérache et les manouvriers picards qui vont en France ou en Brie pour des travaux saisonniers connaissent les prêches de Meaux où Jacques Lefebvre et Guillaume Farel enseignent publiquement. Jean Leclercq, cardeur de laine, biblien ardent prosélyte, est arrêté à Meaux et mourra à Metz en 1525. En 1509, un garçon nommé Jean, fils du procureur fiscal de l'évêque de Noyon, est né dans la maison de la famille Calvin. Il étudie la théologie puis le droit, à Orléans avec Pierre l'Étoile, puis à Bourges avec un jurisconsulte milanais.

A sa sortie de la prison de Madrid, François I^{er} offre à Henri d'Albret la main de sa sœur Marguerite d'Angoulême, veuve du duc d'Alençon, qui va s'installer à Nérac où elle offrira l'hospitalité à des humanistes pourchassés : Marot, Calvin, Lefèvre d'Étaples

Douze gouverneurs sont mis en place pour assurer la défense des frontières et représenter le roi dans les provinces. En août 1539, l'ordonnance de Villers-Cotterêts substitue le français au latin dans les jugements, les actes notariés et les registres de baptême. Les donations seront enregistrées (registres d'insinuation). La mesure sera ensuite progressivement étendue à l'ensemble des contrats

L'effervescence est grande dans les lettres et dans les arts comme dans la religion.

Un siècle après la fin de la guerre de Cent Ans, les dénombremments, aveux et hommages sont nombreux. La grande remise en ordre n'est pas achevée et des fiefs n'ont toujours pas retrouvé leurs héritiers. Le dénombrement de la châtelainie de Coucy ne peut dire à qui appartient la châtelainie de Pierremande; le châtelain s'en emparera sans doute faute d'homme pour la relever après 1556.

La frontière est proche et les combats qui opposent les armées de Charles Quint à celles de François I^{er} ont un écho menaçant dans le pays. Le 18 septembre 1544, un traité est signé à Crépy-en-Laonnois. Les Français reprennent le Luxembourg et le Hainaut mais abandonnent la Savoie et le Piémont et renoncent à leurs prétentions sur la Flandre et l'Artois.

Marie de Luxembourg, comtesse de Saint-Pol, de Conversan, de Marle et de Soissons, vicomtesse de Meaux, châtelaine de Lille, dame de Dunkerque, de Graveline, de Bourbourg, de Ham, de Beaufort ... veuve de François de Bourbon, a fait au château de **La Fère**, ville toute proche de **Beautor** et maintenant chef-lieu de canton, le partage de ses biens à ses enfants le 1^{er} février 1518. Son fils aîné, Charles de Bourbon, est duc de Vendôme. A ses terres vendômoises, il ajoute les terres picardes venues de sa mère : Marle, La Fère, Condé-en-Brie, et des fiefs flamands comme Enghien, dont les revenus sont le plus souvent confisqués par Charles Quint. Sa femme, Françoise d'Alençon, lui apporte les baronnies de Château-Gontier, La Flèche et Beaumont-sur-Sarthe.

Charles a de son mariage treize enfants. Marie de Luxembourg meurt le 1^{er} avril 1546. Son héritier, son petit-fils Antoine de Bourbon, penche, avec la noblesse lettrée, vers le protestantisme.

La région de Chauny et de Coucy aurait été *contaminée* par la proximité de Noyon. La Réforme aurait gagné Soissons, Laon ... suivant des points d'appui seigneuriaux bien que la législation officielle poursuive toutes les formes d'hérésie. A Trente depuis 1545, un concile

œcuménique tente de réorganiser et de réactiver la foi catholique face aux problèmes posés par la Réforme.

François I^{er} s'éteint à Rambouillet. Le 25 juillet **1547**, Henri II est sacré à Reims.

La guerre contre les Impériaux reprend au printemps suivant et l'insécurité va de nouveau régner en Picardie durant plusieurs années.

A Moulins, le 20 octobre **1548**, est célébré le mariage d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de Jeanne, fille unique d'Henri d'Albret, roi de Navarre.

L'année suivante, le 9 août, le duc de Vendôme, aussi comte de Marle, donne des terres et des prés pour enrichir la fondation de l'abbaye du Calvaire de **La Fère** (H. 1483 -A.D. Aisne).

La lieutenance de Laon fut créée au début du siècle. Le bailliage de Vermandois à Laon devient siège présidial (tribunal intermédiaire entre bailliage et parlement, qui juge en dernier ressort, sans appel, jusqu'à certaines sommes) en **1551**, dès le début des présidiaux. Les bailliages de Ribemont, Marle, **La Fère**, Coucy, Chauny, Noyon et Saint-Quentin sont de son ressort (A. Combier - *Étude sur le bailliage de Vermandois et siège présidial de Laon*, 1874).

Jeanne d'Albret s'est installée au château de Coucy tandis qu'Antoine est sur le front de l'Artois. Leur fils Henri, duc de Beaumont, y naît le 21 septembre.

Les princes protestants allemands vaincus par Charles Quint sollicitent l'aide du roi de France. En échange de secours en argent, ils reconnaissent à Henri II le droit d'occuper Metz, Toul et Verdun et les troupes françaises entrent sans coup férir dans ces trois villes au printemps **1552**. Le 31 juillet, des lettres de neutralité pour le pays de Cambésis sont établies à Folembray (AA. 5 f° 277 - registre in 4° - A.D. Somme).

Adrien de Croy, comte de Rœux, lieutenant général des Pays-Bas, s'est porté vers Saint-Quentin mais n'a pu incendier que le petit faubourg. Un coup de main de l'amiral Annebaut prend **La Fère** puis les Impériaux quittent La Fère pour Folembray et brûlent le château. Chauny, Noyon, Nesles, Roye et de nombreux villages, du patrimoine de Vendôme pour la plupart, sont détruits. **La province est ruinée.**

Les Impériaux vont assiéger Hesdin. Le comte de Rœux se jette sur la Thiérache avec douze mille hommes, incendiant villes et villages. La ville de Vervins est entièrement brûlée. Le 19 décembre Antoine de Bourbon reprend Hesdin

Jeanne est à La Flèche dans le château nouvellement construit par sa belle-mère. Le petit duc de Beaumont y meurt par accident le 20 août **1553**. A la mi-novembre - le camp étant rompu en Picardie - les époux sont au château de Pau où naît Henri, prince de Vianne (Navarre espagnole) et duc de Beaumont, qui a pour parrain le cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Rouen.

La recherche de la fausse noblesse a débuté avec l'ordonnance d'Amboise du 26 mars **1555**. Une preuve de noblesse centenaire vaut titre sous réserve que des traces de roture ne se révèlent pas ultérieurement. La date de **1560** sera la date au-delà de laquelle les recherches d'usurpation ne seront jamais étendues.

Henri d'Albret meurt le 25 mai 1555 et sa fille devient reine de Navarre. Antoine est pourvu des charges de son beau-père - gouverneur et amiral de Guyenne - en échange de son gouvernement de Picardie que Gaspard de Coligny va obtenir.

A une lieue et demie au nord de Laon, le château d'Aulnois est devenu la propriété des comtes de Roucy. Sous leur protection, les protestants y ont établi un prêche. Calvin vient à Lemé, à trois lieues de Guise. Un autre foyer protestant est à Hirson. Les domaines des Guise sont voisins. La famille de Lorraine, farouchement catholique, souhaite voir employer contre l'expansion des enseignements calvinistes des remèdes énergiques. Déjà, entre les étudiants parisiens, soutenus par la bourgeoisie cultivée favorable aux idées nouvelles, et le petit peuple, attaché à la religion romaine et à ses pratiques, ont lieu des affrontements violents.

Les troupes espagnoles passent à l'offensive en Picardie. L'armée des Pays-Bas conduite par Emmanuel Philibert de Savoie pille La Capelle, prend Le Catelet-lès-Gouy et parvient aux environs de Saint-Quentin. La place, investie le 2 août **1557**, est presque sans garnison, elle a peu de munitions et ses remparts sont en mauvais état. Le connétable de Montmorency quitte *La Fère* avec ses hommes mais une tentative pour faire pénétrer des renforts échoue. Toutefois, l'amiral Gaspard de Coligny réussit à entrer avec une partie de la compagnie de Saint-André. Aidé par tous les bourgeois valides, il pourvoit au mieux à la défense des remparts. Le 10 août, jour de la saint Laurent, une bataille s'engage dans la plaine tandis que, conduits par François de Coligny, seigneur d'Andelot, quatre cent cinquante Français pénètrent dans la ville pour renforcer la garnison. L'armée française, mal engagée par Montmorency, est cernée et écrasée après de durs combats. De nombreux nobles picards périssent sur le champ de bataille et plus de trois cents gentilshommes, dont le connétable, tombent aux mains de leurs adversaires.

Philippe II vient alors en personne poursuivre le siège. Le 27 août, après un long bombardement qui fait de nombreuses brèches dans les murailles, on en arrive à un violent corps à corps. La ville est pillée. Femmes, enfants, vieillards - 1500 personnes - sont massacrées. A ce nombre s'ajoute celui des victimes du siège proprement dit. Les maisons de charité, les hôpitaux, les églises ne sont pas épargnés. Les reliques, les vases sacrés, les objets de valeur sont détruits ou emportés pour être envoyés en Flandre, en Espagne ou en Angleterre. Épargnés, deux cents jeunes gens seront dirigés vers l'Espagne d'où ils partiront combattre dans les *Indes* pour le compte des Habsbourg. Il ne reste à Saint-Quentin, dit-on, qu'un prêtre et un individu soupçonné d'intelligence avec l'ennemi.

L'amiral de Coligny, fait prisonnier, se consacrera à l'étude de la Bible pendant sa captivité. Les débris des troupes françaises sont réunis entre *La Fère* et Laon sous les ordres du duc de Nevers. Ils tiennent la campagne, inquiétant deci, delà, les Espagnols, aidés par les garnisons de Ribemont, de Guise et de La Fère ... L'ennemi pousse jusqu'à Chauny qu'il occupe et incendie en se retirant ... mais ne va pas plus loin que Noyon et Ham. Le roi d'Espagne accepte d'entamer des négociations.

La résistance de Saint-Quentin a permis de couvrir Paris.

Le 3 avril **1559**, le traité du Cateau-Cambrésis met fin aux guerres d'Italie dont la dernière phase s'est déroulée essentiellement sur la frontière nord-est du royaume. Les trois évêchés restent à la France, Le Catelet et Saint-Quentin y reviennent

En mai, un premier synode tenu secrètement à Paris par les églises réformées prévoit, en plus de l'enregistrement des baptêmes, celui des mariages.

En Picardie, le gouvernement de Coligny n'a pu que favoriser le développement des idées nouvelles. Ce gouvernement ira ensuite à Charles de Cossé-Brissac puis à Condé.

On commence à pratiquer ouvertement à Laon. Une église se forme à Chauny. Abbeville voit des sacrilèges identiques à ceux d'Amiens

Des protestants wallons arrivent en Angleterre. Des actes de baptême sur les registres de la cathédrale de Canterbury en témoignent. La vie devenant de plus en plus difficile pour eux, ils s'expatrient.

Un édit élaboré par Michel de L'Hospital est publié le 17 janvier **1562** : la liberté de conscience est reconnue, la liberté de culte en assemblée en dehors des villes et celle du culte privé à l'intérieur des enceintes, accordée ... Mais ces dispositions amènent une vive réaction des catholiques ultras qui se regroupent autour de la puissante famille des Guise. Rome et Madrid vont aussi unir leurs efforts. Antoine de Bourbon, contacté par l'Espagne, revient au catholicisme et les époux de Navarre s'affrontent. Le 1^{er} mars, près de Saint-Dizier, les provocations des ultras déclenchent le massacre d'une soixantaine de protestants à Wassy.

Après ce tragique épisode, le fragile équilibre est rompu. Au retour de Wassy, François de Guise fait une entrée triomphante à Paris. On massacre des huguenots à Sens, Auxerre, Cahors

Par l'édit du 9 avril, le chapitre de Saint-Quentin obtient du roi l'interdiction des assemblées protestantes dans la ville, les faubourgs et les villages. Des prédicants réunissent alors l'auditoire sur le chemin de Saint-Quentin vers Bohain, à l'*Arbre d'Omissy*, monticule d'où une bonne vue sur les environs évite les surprises.

Le 19 mars **1563**, l'édit d'Amboise marque la fin de la première guerre de religion. Il reconnaît la liberté de conscience et accorde une liberté de culte restreinte. Les tensions s'apaisent mais les tracasseries continuent.

Le parti protestant de Vermandois compte ou comptera de grands seigneurs et les foyers actifs se nomment Le Haucourt, fief d'Aumale, Aulnoy, fief des comtes de Roucy, Chauny, dont François de Hangest est gouverneur et bailli.

Demandé aux archives de Laon, un inventaire sommaire (B. 3446) comportant la taille des *habitants de Beautor*, les fermages des fermiers du village de l'année 1563-1564, ... « a été détruit ».

En mars **1564**, Catherine de Médicis et les enfants royaux suivis de toute la cour commencent un tour de France de vingt-sept mois.

« Le parti dominant se refusait à laisser l'autre en paix ... Il est clair pourtant que le parti protestant était nombreux. Un ministre administrera le baptême à 166 enfants de calvinistes entre le 18 juin 1564 et le 10 août 1565. Mais les violences semblent avoir cessé à Amiens », écrit Jean Lestocquoy (*Histoire de la Picardie - Que sais-je ? P.U.F. n° 955*).

En septembre **1567**, la guerre éclate à nouveau partout en même temps. On guerroye dans le Laonnois et le Soissonnais. Noyon est plus calme mais le mouvement se répand autour avec la violence qui lui fait cortège. Le 2 mars **1568**, la paix est faite à Longjumeau pourtant les combats reprennent bientôt.

Michel de L'Hospital, découragé, quitte la cour et se retire dans ses terres.

François de Hangest, seigneur de Genlis, saccage les environs de Saint-Quentin, de Ribemont et de Crépy. A la fin de novembre, le prince d'Orange le rejoint et ils dévastent Liesse et Corbeny en repartant vers l'Allemagne. Un traité est signé à Saint-Germain-en-Laye au mois d'août **1570**.

Pierre *Marquette*, seigneur de Toulis, est enquêteur au bailliage de Vermandois. Il a deux fils, Guillaume et Jean, et deux filles dont une mariée à un sergent royal à Laon.

Les négociations entreprises en janvier **1572** en vue du mariage de Henri de Navarre et de Marguerite de Valois aboutissent à la cérémonie célébrée le lundi 18 août. Les festivités se déroulent à Paris durant la semaine et Coligny est blessé dans la rue le vendredi. Dans la nuit du samedi au dimanche, les cloches de Saint-Germain l'Auxerrois sonnent matines : le massacre de la Saint-Barthélemy commence.

Le royaume va à la dérive La peur déclenche un exode de familles protestantes ou provoque des abjurations.

Charles IX meurt en mai **1574**. Le troisième fils de Henri II, informé du décès à Cracovie, revient vers la France. Il sera sacré à Reims au mois de février suivant.

Le 12 octobre 1574, une sentence du bailli d'Amiens au profit d'Etienne *Parent*, maître visiteur des marchandises de mercerie, épicerie et joaillerie, ordonne l'exécution des lettres d'Amiens ... pour établir un bureau en cette ville et prêter le serment nécessaire à cet état (AA 15 registre P f° 69 - A.D. Somme). Le 26 août 1575, Jean *Carlier* fait aveu et dénombrement d'un fief situé à Travecy, mouvant de la châtellenie de La Fère (PP 17 et PP 18 - A.N.). Nicolas *Marquette*, marchand à Crécy, est seigneur de la Courtaubois (hameau de Celles-sur-Aisne, E. Soissons).

Les combats qui avaient repris s'arrêtent en mai **1576**. Par la *Paix de Monsieur*, Condé est confirmé dans son gouvernement de Picardie avec les places de Péronne, Rue et Doullens. Le culte public de la religion réformée est autorisé en tous lieux sauf Paris. Les réformés seront intégrés dans la vie civile (catholiques et protestants par moitié). Les veuves et les orphelins des victimes des troubles seront exemptés d'impôts ... Cette paix irrite le parti

catholique et hâte les préliminaires de l'organisation de la Ligue que va fonder le duc de Guise pour défendre la religion catholique et, par contrecoup, renverser Henri III.

L'ordonnance de Blois établit les registres paroissiaux pour les baptêmes, les mariages et les inhumations.

Les états généraux réunis à Blois en décembre 1576 se prononcent pour le retour à la religion unique. Les affrontements isolés reprennent sans avoir vraiment cessé.

La Paix du Roi est signée à la fin de septembre **1577**.

Maximilien de Béthune, protestant, baron de Rosny - terre mouvant du comté de Mantes - est un vassal direct de Henri de Navarre.

Charles de Longueval - abbé de Nogent qui a embrassé le protestantisme - seigneur de Crécy-au-Mont (O. Laon), est bailli, gouverneur et maître des Eaux et Forêts du comté de Marle et de la châtellenie de La Fère de 1577 à 1588, et mandataire du roi de Navarre.

La vie est difficile. Marguerite de Valois, reine de Navarre, ordonne au trésorier général du comté de Marle et de La Fère de faire remise, à cause de leur pauvreté, aux religieuses de Notre-Dame du Calvaire des rentes en avoine et en chapons qu'elles doivent pour certains prés, le 26 septembre et ce pendant dix ans.

Pour empêcher Condé d'entrer dans la citadelle de Péronne, une première Ligue se constitue et Henri III se déclare chef de cette Sainte-Union. Condé - brouillé avec son cousin Navarre - quitte secrètement la Saintonge et enlève par surprise la citadelle de **La Fère** le 29 novembre **1579**. Cinq cents hommes armés soutenus par les huguenots d'Amiens se dirigent vers Doullens De la fin du mois de juin 1580 au mois de septembre, les troupes du roi - le maréchal de Matignon avec 8000 hommes de pied, 8000 chevaux et 40 pièces d'artillerie - assiègent **La Fère**. Les fêtes alternent avec les arquebusades et les décharges d'artillerie. Beaucoup de *mignons* du roi sont tués ou blessés dans une action pourtant appelée *le siège de velours*.

Mais que vivent les habitants des villages environnants ? ...

Au mois d'août, Monsieur fait occuper la citadelle de Cambrai

Chassé de La Fère, Condé s'enfuit en Angleterre, passe en Allemagne

Au printemps **1581**, les Espagnols mettent le siège devant Cambrai. Après une courte campagne, Monsieur dégage Cambrai - qui restera à la France jusqu'en 1595 - et s'empare du Cateau-Cambrésis avant d'aller négocier en Angleterre un mariage qui sera en définitive ajourné.

Henri III projette une meilleure répartition de l'impôt dans les provinces mais, devant les protestations des corps locaux, il y renonce et se contente de confier aux trésoriers de France et aux *élus* la vérification des titres d'exemption et la répression des abus.

L'autorité du roi est peu respectée. A la mort de Monsieur en juin **1584**, les ambitions se réveillent. Une crise s'ouvre. Une seconde Ligue, plus redoutable que celle de Péronne naît à Paris. L'Espagne la soutient. Saint-Quentin y adhère dès le début. Le 31 mars **1585** à Péronne, le cardinal de Bourbon dévoile l'accord de Joinville. A la paix de Nemours en juillet, le roi est placé à la tête de la Ligue. Les hérétiques sont bannis. Le roi de Navarre est déchu de ses droits de succession.

Les Guise mènent le jeu. Le roi fait assassiner le duc de Guise le 22 décembre **1588**, et son frère le cardinal de Lorraine, le 23. Mayenne devient chef de la Ligue.

La taille et la gabelle ne cessent d'augmenter et il faut payer de nouveaux impôts pour fortifier les villes et solder les garnisons. Les récoltes sont mauvaises : plus de blé pour vivre, semer et payer ses dettes, plus de chevaux pour labourer car ils ont été enlevés par le collecteur en paiement de la taille, volés par les soldats ou vendus pour se nourrir. La famine et la peste rôdent. La tension est grande. Navarre tente de se rapprocher d'Henri III

Le 31 décembre, les nobles ligueurs s'assemblent et constituent la chambre des états de Picardie, véritable gouvernement en rupture avec Henri III. Saint-Quentin et Abbeville refusent d'y adhérer. Le 20 février **1589**, une profession de foi catholique - déclaration de guerre contre l'hérésie mais aussi promesse de fidélité au roi - est rédigée à Saint-Quentin. Ce *Serment d'Union* est approuvé par quarante-deux signataires dont Henri d'Orléans, duc de Longueville, **de La Fons**, de Saint-Simon, Sébastien Diré, mayeur de la ville. Après quoi, le corps de ville chasse les partisans de la Ligue inféodée à l'Espagne.

Devant l'ampleur de ce qui va être « la dernière guerre de religion », la cour est dissoute. Henri III prend la tête de ses armées. La ville de Paris, tenue par la Ligue, est assiégée ...

Au camp de Saint-Cloud, le 1^{er} août, le roi est mortellement blessé par le moine Clément. Navarre est reconnu comme héritier légitime par son défunt beau-frère mais

En Picardie, les actes officiels se rédigent déjà au nom du duc de Mayenne. La situation est confuse en bien des endroits. « L'insécurité est grande, des bandes armées circulent partout », écrit Montaigne.

Les ligueurs s'emparent de **La Fère** et incendient Vendeuil. Les protestants sont chassés d'Aulnoy où est établi un prêche; le château, propriété des comtes de Roucy, est démantelé. Les hommes du roi viennent assiéger Crépy-en-Valois, aux mains de la Ligue, le 14 février **1590**; le feu ravage l'église, la ville est pillée. Les habitants de Mons-en-Laonnois se sont déclarés pour la Ligue et ont transformé leur église en forteresse. Ils rançonnent à l'entour ceux qui ne prennent pas le même parti. Le 24 février, le gouverneur 'royaliste' de Crépy attaque leur forteresse, l'emporte et « les mutins de là-dedans furent bien estrillez comme ils le méritoient ». De grandes violences sont commises par les ligueurs à l'abbaye de Vauclair. Charles d'Humières, ancien ligueur rallié à Navarre, prend Corbie au nom du roi. Il se rend maître aussi du château de Vic-sur-Aisne et passe au fil de l'épée tous les ligueurs qui s'y trouvent.

Le siège de Paris ne finit pas. Mayenne accumule les maladroites. Philippe II charge Farnèse de prendre lui-même la tête des renforts qu'il envoie aux ligueurs. Le 17 septembre, Mayenne entre dans Paris. L'armée de Navarre se défait.

En novembre, Farnèse se retire par la Picardie et Saint-Quentin s'inquiète. La ville fournit à l'armée royale ses compagnies d'arquebusiers et d'arbalétriers. Elle est favorable à Navarre qui a annoncé sa venue. Dans les premiers jours de décembre, Henri y fait son entrée et il est chaleureusement reçu.

Michel **Marquette** est *receveur des consignations* et *garde du scel* de la baillie de Vermandois. Son fils aîné, Antoine, sera *procureur du roi* à Laon. Parmi ses autres fils, Nicolas sera *élu* de Laon et Michel, *commis à la recette des finances* à Amiens.

Henri de Navarre prend Corbie, Chauny et engage le siège de Noyon. La place prise reçoit pour gouverneur, le 19 août **1591**, Antoine d'Estrées, gouverneur de La Fère qui s'est fait enlever par les ligueurs la ville qu'il gouvernait. Henri vient de rencontrer la fille d'Antoine, Gabrielle ...

... ..

Les ligueurs de Rouen résistent. Le siège commencé en novembre s'éternise. Farnèse se prépare à intervenir en leur faveur mais il pose ses conditions : une suite de points fortifiés espacés de dix lieues dont le premier sera **La Fère** ... et la promesse de faire élire l'infante d'Espagne, fille de Philippe II, au trône de France.

La Fère est une des clés de la route conduisant des possessions espagnoles du nord vers Compiègne et Paris. Le marquis de Piennes s'est emparé de la forteresse sur ordre de Mayenne. Estrées prisonnier, un nouveau gouverneur, le marquis de Maignelay, fils du marquis de Piennes, a été désigné. Plus tard, Mayenne soupçonnant Maignelay de vouloir remettre la place à Navarre a envoyé Colas, sénéchal de Montélimar, à La Fère. Ce dernier a fait assassiner le gouverneur sur la place du château à la sortie de la messe. « Dans les conciliabules tenus à Guise et à La Fère, le duc de Parme (Farnèse) ... demande cette dernière ville comme place de retraite afin d'y mettre à couvert l'artillerie, les munitions et les bagages de l'armée espagnole ... Mayenne ne voulait aliéner aucune place de la Couronne; mais la

crainte qu'il eut que Colas, qu'il avait nommé gouverneur, ne s'entendit avec les Espagnols, le fit consentir à la demande de S. M. catholique » (*Histoire de La Fère*).

Le 20 avril **1592**, les assiégeants ne peuvent empêcher Farnèse et Mayenne d'entrer dans Rouen. Après ce cuisant échec, les nobles favorables à Henri prennent congé, l'un après l'autre avec leurs contingents. Le camp est levé

Henri, excommunié, est toujours exclu du droit de succéder. Il s'engage alors à recevoir une instruction religieuse catholique, démarche depuis longtemps en question.

Non sans difficulté, Henri IV est sacré à Chartres le 27 février **1594** et il entre à Paris le 22 mars. Déçus et amers, les anciens compagnons huguenots acceptent la situation mais repoussent le compromis qui leur est proposé.

On envisage d'envoyer dans les provinces des commissaires chargés du régalement de l'impôt. Huit offices d'*intendants* et de *contrôleurs généraux des finances* ont été créés en janvier.

L'archiduc de Habsbourg, gouverneur des Pays-Bas a entrepris une nouvelle campagne avec le comte de Mansfeld. Henri IV vient assiéger Noyon une deuxième fois. Le comte de Mansfeld investit La Capelle et s'en empare en mai ... Le 25 mai, le roi met le siège devant Laon où Mayenne a son quartier général. Les ligueurs réfugiés là comptent sur l'appui des Espagnols qui tiennent **La Fère** mais les renforts qui traversent les bois de Versigny et de Saint-Gobain sont détruits ou capturés.

Gabrielle d'Estrées est installée à Coucy où elle accouche d'un garçon, César, le 7 juin. Le 12 juin, à Cerny-lès-Bucy, un combat s'engage. Henri a placé de l'artillerie sur la butte de Sauvresis. Les ligueurs battent en retraite mais manquent de peu de surprendre le roi au prieuré Saint-Lambert, près de Crépy-en-Laonnois, où il aime venir manger des fruits et du fromage frais.

Après trois assauts et deux mois de siège, le roi emporte la citadelle de Laon à la fin du mois de juillet. La Ligue y a commis toutes sortes d'excès et les « zélés » y ont pourchassé la moindre apparence de calvinisme. La ville libérée est taxée à trente mille écus pour frais de guerre : « la levée en fut fascheuse et difficile ».

Amiens, Château-Thierry, Beauvais, Noyon, les villes picardes et même Cambrai, sont au roi, sauf Soissons et **La Fère**.

Les difficultés s'accumulent ... Les jésuites sont expulsés ...

Le 25 novembre 1594, un *conseil des Finances* est institué.

De 1592 à 1595, Joachim **Dumoulin** est pasteur en Vermandois et réside au Catelet.

Des travaux sont entrepris sur la Seine, l'Aisne et la Vesle pour améliorer les transports.

Un édit du 9 janvier 1595 crée la charge de *généraliste de l'ordre du Saint-Esprit*.

Les *registres paroissiaux* se mettent progressivement en place

Le 17 janvier **1595**, Henri IV déclare la guerre à Philippe II. La guerre civile se transforme en guerre étrangère et les ligueurs vont apparaître comme des traîtres.

Le gouverneur d'Artois envoie un convoi de vivres et de munitions vers La Fère. « De grandes pilleries se font sur son passage » et l'expédition est renouvelée.

Le baron de Rosny est nommé membre du conseil de direction des *Affaires et Finances* en mai.

Le comte de Fuentes s'avance en Picardie. Il prend Le Catelet, La Capelle, en juin, Doullens en juillet, assiège Cambrai en août et les Cambrésiens lui ouvrent leurs portes le 3 octobre. Le Cambrésis restera sous domination espagnole jusqu'en 1677.

La peste accompagne la guerre. Les gens de **La Fère** sont eux aussi décimés.

« Le mareschal de Biron et le sieur Saint-Luc ... estoient tous deux d'avis qu'on assiégeast La Fère, place de grande importance et renforcée de telle sorte de marescages qui l'environnent que par deux endroits seulement on peut aller de la campagne à la ville », écrit le roi. Avec ses

troupes renforcées d'Anglais, d'Écossais et de Hollandais, il investit La Fère. De Chauny le 6 novembre, le roi écrit encore qu'il va « bloquer La Fère avec plus de sept mille hommes, sans compter les Suisses qui ne sont pas encore arrivés ». Le 16, il écrit à nouveau, de Travecy, au connétable pour lui apprendre qu'il s'est réconcilié avec Mayenne. Le 22, il adresse du camp de La Fère une circulaire aux évêques pour les informer des lettres d'absolution envoyées par le pape.

Une digue d'une demi-lieue est construite, du bord de l'Oise, près de *Beautor*, jusqu'au pied du coteau d'Andelain, rompue plusieurs fois pendant le rigoureux hiver par des pluies abondantes et les attaques des assiégés. Rosny ne comprend pas à quoi pourront aboutir « tous ces remuements ou nivelleries de terres, toujours fautives ». Chargé de la gestion du budget, il doit utiliser toutes les ressources de son imagination pour assurer le succès en dépit de la mauvaise volonté des cours souveraines.

Le blocus dure sept mois. Gabrielle est installée au château de Folembroy et Henri passe l'hiver auprès d'elle tout en surveillant les travaux.

Louis Demeullan reçoit, pour l'*élection de Péronne*, une charge d'*élu*. Des lettres de provision de cet office, octroyées par le roi à Loys Demeullan « aux gaiges de six vingt escuz (360 livres), taxations, exemptions, droictz, fruitz, proffictz, revenuz et esmollumens aud. office appartenans » sont datées du 18 novembre 1595, la réception de Loys à « l'office d'esleu », du 20 du même mois (Z 1 A 135 f° 360 verso - Z 1 A 532 - A.N. - Provisions d'offices, Cour des Aides de Paris).

La tâche principale de l'*élu* est de répartir entre les paroisses de son élection le montant de la taille fixé par le bureau des finances. Chaque année, l'*élu* visite le plus grand nombre possible de paroisses pour s'informer de la situation économique de chacune, vérifier le nombre de feux et contrôler la légitimité des exemptions. Au XVI^e siècle, l'*élu* est « *presque toujours noble et gradué en droit* ». A la fois administrateur et juge, il a à connaître des litiges mineurs nés de son administration et à les trancher en dernier ressort. Onze généralités-intendances furent créées en 1542 dont celles d'Amiens, Caen, Paris et Rouen. Celle de Soissons est de 1595. **Des archives de la chambre des comptes (incendiées en 1737) et de celles de la cour des Aides (incendiées en 1776) ne subsistent que quelques épaves. De plus, les grands fonds médiévaux s'interrompent dans la deuxième moitié du XVI^e siècle et les fonds des nouvelles institutions qui se mettent en place (secrétariat d'État, surintendance puis contrôle général des Finances) ne commencent que dans le courant du siècle suivant.**

Le roi n'a plus le moyen de faire subsister son armée de Picardie, « *province presque ruinée par les guerres dont elle était le théâtre depuis si longtemps* ».

Les Espagnols continuent leurs succès dans le nord. La guerre s'éternise, incertaine.

Calais régit le trafic entre l'Angleterre et la France. Après Cambrai, le cardinal d'Autriche y porte son effort. L'enjeu est important. En avril, Henri quitte le siège de La Fère mais il arrive trop tard.

La digue de La Fère est enfin achevée. L'eau de l'Oise submerge la ville de trois pieds tout au plus, néanmoins tout pourrit dans les magasins. La ville capitule en mai et elle est remise au frère de Gabrielle, Annibal d'Estrées. Henri IV se réjouit : « L'effect en est très bon car il est certain que cette place estoit au milieu de la Picardie, limitrophe de l'Isle de France et de la Champagne, qu'elle les tenoit toutes subjectes et les chemins sans aucune seüreté et par sa réduction le dedans du royaulme demeure maintenant net et tranquille ». Un bailliage dépendant de celui de Laon sera créé à La Fère, étendu sur la ville, ses faubourgs et seize villages voisins.

A la fin du mois de juillet, Rosny entre au conseil des Finances qui vient d'être réorganiser. Il faut trouver des ressources, encore et toujours ... Convoquer une assemblée de notables est une procédure moins contraignante

qu'une réunion des états généraux. Une assemblée s'ouvre à Rouen en novembre. Le roi fait remise à ses sujets de tous les arriérés des tailles car la situation est devenue intenable pour beaucoup de paysans. Un impôt dit *de la pancarte* est créé (un sou par livre soit 5 %) sur les marchandises vendues. L'assemblée vote la **suspension pour un an du paiement des gages des officiers du roi**. Le 26 janvier **1597**, le roi accepte les propositions de l'assemblée bien que son conseil proteste

Le 11 mars, les Espagnols entrent par surprise dans la ville d'Amiens que le roi ne pourra reprendre qu'en septembre après un siège long et coûteux.

Que les villes se soient montrées coopérantes, comme Abbeville, ou qu'elles aient commis des erreurs, comme Amiens, le roi saisit tous les prétextes pour diminuer leur puissance. Il faut tenir en bride les communes où se sont développées des idées d'indépendance et aussi tirer d'elles l'argent nécessaire à un gouvernement centralisé.

La situation des métiers est catastrophique. Beaucoup d'ouvriers sont au chômage dans l'industrie textile. Seuls les métiers de Rouen fabriquent encore des draps fins de laine. Un huguenot dauphinois, Barthélemy de Laffemas, devenu tailleur et valet de chambre du roi, lui a remis un mémoire intitulé *Règlement général pour dresser les manufactures de ce royaume*. Sur les idées qu'il y exprime, le roi étend à tous les métiers le régime des maîtrises

Un édit de janvier **1598** abolit les exemptions de tailles accordées depuis vingt ans et révoque les décharges ou abonnements obtenus pendant les troubles moyennant des sommes trop modérées. Les lettres d'anoblissement attribuées sont également abrogées.

Henri IV chasse les garnisons ligueuses et la Bretagne se soumet. L'édit signé à Nantes le 13 avril rétablit la paix religieuse. Manifestations, retards à l'enregistrement ... traduisent l'animosité de la population à son encontre mais le royaume est épuisé.

La reprise du combat entre les Habsbourg et les Turcs de Hongrie détourne l'effort guerrier.

Le 2 mai, le traité qui termine la guerre franco-espagnole est signé à Vervins.

Dans la région de La Fère, un temple est à Vouel, un autre à Crépy et trois autres, un peu plus éloignés, à Levilly-sous-Coucy, Aulnois et Le Haucourt.

Sur les registres de l'église wallonne de Canterbury est noté : juillet 1598, baptême de Judith, fille d'**Abraham de Melan** (R. Delguste-Devisme - *Canterbury - Refuge des protestants de Picardie - Registres de 1580 à 1739*). Qui est la mère de l'enfant ? Depuis combien de temps cette famille est-elle en Angleterre ? D'où est-elle partie, à quelle date et dans quelles circonstances ?

Le roi a licencié ses troupes et ne peut faire régler l'énorme arriéré de soldes qu'elles attendent. Un édit du 4 août régleme sévèrement le port d'armes. Les armes à feu sont interdites sur les grands chemins. Le risque de brigandage est grand.

La décision est prise en août d'envoyer dans les provinces des commissaires députés pour le régalement des tailles malgré les oppositions locales. Les commissaires sont rapidement dépêchés, au moins dans les pays d'élections où la répartition et la levée de l'impôt sont assurées par les officiers locaux : trésoriers de France, **élus** et receveurs. Pour contrôler plus étroitement l'activité des officiers et briser toute velléité d'obstruction, les bureaux des finances et les charges de président sont supprimés par un édit de décembre.

Le 25 février **1599**, le parlement de Paris dont ressortit la Picardie accepte d'enregistrer l'édit de pacification du 13 avril précédent.

Jean Duperche, pasteur de Vermandois, réside à Bohain, David Richier est pasteur à Saint-Quentin de 1599 à 1607.

Le réseau routier est très dégradé, les ponts ont souffert ... Le 5 septembre, Rosny est pourvu de la charge de Grand voyer de France. L'ingénieur Errard construit, remet en état et améliore les défenses des villes du nord dont Ham, Doullens, La Fère, Laon et Beauvais. La Picardie, plus tranquille, reste une région frontière.

Le transfert des terres est un phénomène majeur du temps. L'agriculture est à la mode. Les fermes, maisons, châteaux et grands domaines d'Île-de-France et de Picardie passent aux mains de notables fraîchement anoblis, de magistrats enrichis qui reconstruisent les résidences, entretiennent les domaines. Les plus grandes étendues, les plus fertiles aussi, appartiennent aux seigneurs, anciens ou nouveaux. Les petits laboureurs ne cultivent à leur profit qu'une infime fraction du sol